

LIBERTINAGE EN ARABE

Voilà une nouvelle revue qui devrait faire sensation...

La révolution érotique est en marche.



Sex paradox oblige ! En 2009, prononcer le mot "sein" en choque plus d'un ; alors qu'au X^e siècle, les poètes arabes parlaient de désir et de sexualité, sans que personne ne crie au scandale. Forte de ce constat, Joumana Haddad, responsable des pages culturelles de "An Nahar", a voulu mettre sa culture et sa plume bien pendue au service de l'érotisme et du corps, en lançant la première revue littéraire érotique du monde arabe... Un sacré challenge relevé par cette belle intello, poétesse de 38 ans, auteur de plusieurs livres et qui parle 7 langues couramment. Lancée le mois dernier, "Al Jasad" (Le Corps) aborde des thèmes comme le fétichisme, la masturbation et même le cannibalisme (c.f. aussi encadré). C'est osé, voire provoc', mais, in fine, terriblement nécessaire. Car, ce que tente Joumana Haddad, c'est une véritable révolution des mentalités qui passe par une re-découverte du corps et donc de soi.

DU JAMAIS VU/LU

"La culture arabe est totalement schizo", explique-t-elle. D'un côté, il y a une tradition littéraire érotique qui remonte à Abu Nawas ; de l'autre, un puritanisme ambiant qui tente d'étouffer toute allusion au sexe. "Vous savez, je n'invente rien, je ne fais que re-découvrir ce qui existe !". La thèse de doctorat à la Sorbonne qu'elle rédige actuellement sur le Marquis de Sade et la littérature arabe la conforte dans

ses idées. "Il y a bien pire !", s'exclame notre chercheur ès érotisme... Jusqu'ici, on trouvait bien quelques revues érotiques en arabe ; des revues littéraires, aussi bien sûr. Mais des revues littéraires érotiques en arabe ? Ça, c'est du jamais vu/lu ! "Anaïs Nin, Polanski ou Bertolucci – des artistes qui ont tous parlé de la sexualité – sont respectés dans le monde arabe ; mais quand ça vient de chez nous, on est accusé de tous les vices. Étonnant, non ?". Plus que la sexualité, c'est une réflexion sur le corps que propose "Al Jasad". "Le corps physique bien sûr, mais aussi le corps du texte". Deux éléments malmenés par les religions omniprésentes dans notre partie du monde. "Elles ont fait beaucoup de mal à la langue arabe", se lamente Haddad.

UN NUMÉRO HISTORIQUE

Tout le monde n'a pas osé la suivre et "je suis d'autant plus reconnaissante à ceux qui m'ont fait confiance". Haddad se dit particulièrement touchée par un auteur qui avoue être un "foot fétichist" ou encore par cette traductrice qui a insisté pour que son nom figure à la fin d'un extrait de l'explosif "La Vie Sexuelle de Catherine M", sorti en 2001.

Si certains se sont déjà abonnés à "Al Jasad", croyant avoir à faire à "un Playboy arabe", Haddad espère bien qu'ils ne laisseront pas tomber cette revue

certaines intellectuelle mais accessible.

Courez vite chez votre marchand de journaux soutenir la révolution sexuelle en achetant le n°1 de "Al Jasad". Croyez-nous, c'est un numéro historique.

Carole Corm

* J. Haddad a co-écrit un article avec Catherine Millet (l'éditrice en chef de la très sérieuse revue d'art "Art Press") sur "l'éloge de la masturbation".

ENTRE LES LIGNES

Chaque numéro comportera trois grands dossiers :

- un dossier "social" : dans le n° 1, l'homosexualité, le n° 2, la violence à l'encontre des femmes.
 - une fonction érotique (pour commencer, le fétichisme, ensuite, le sado-masochisme).
 - le troisième grand dossier est "anti-esthétique" une façon de voir les choses autrement, "à contre-courant" (ex. le cannibalisme, puis l'automutilation).
- Au départ, "Al Jasad" sortira quatre fois par an, avant de devenir mensuel. Il est vendu au Liban sous plastique noir, à 15 000 LL, et par abonnement dans le reste du monde arabe. Le premier numéro est constitué de 160 pages (une pagination qui ne demande qu'à augmenter).

JOUMANA CORPS ET ÂME

Une étincelle, un corps, une forêt noire de cheveux, un regard, un sourire, et... beaucoup d'esprit. Joumana Haddad surprend. Et elle intrigue. Mais au fond, qu'y a-t-il de plus normal que d'être femme intelligente, poète, journaliste et belle à la fois ? Ah oui, j'ai failli oublier l'autre adjectif, celui qui peut faire mal. Anticonformiste. Peut-on ne pas l'être quand on est poète ? Impossible, d'après la définition même de ce genre d'écrivain. Quand la poésie suit le rail, elle s'égaré, elle cesse d'être, et finit par se suicider ou, au mieux, se transformer en pamphlet bourré d'ennui et de déjà dit.

Dans le lexique des poètes arabes, il y a toujours eu deux Orients. Celui de la nomenclature officielle, l'Orient lissé, repassé et tiré à quatre épingles (religion, traditions, machisme et hypocrisie). Dans ce monde-là, glissaient, pêle-mêle, les arrivistes du sérail et les écrivains de vers. Ils étaient moins poètes que techniciens de la rime, bâtisseurs de poèmes, jamais architectes. Et ce n'est pas un hasard si le mot "vers" se dit en arabe "Bayt Chi'r", maison de poésie. Ce n'est pas un hasard non plus si le mot "poésie", "Chi'r", vient du verbe sentir...

LE CERCLE DES POÈTES NON DISPARUS

De l'autre côté, il y avait l'Orient des poètes fous, dont rien ne pouvait brider l'imagination et la sensibilité débordantes. Ces



poètes-là vivaient – on a tendance à l'oublier – en grande effervescence et en grande harmonie avec leur milieu, leur époque, leur patrimoine et leur culture. Pour eux, le corps, c'est l'esprit, et inversement. Le fond, c'est la forme, l'extérieur est à l'intérieur de chacun de nous, dans notre corps, sacré, qui ne peut se résumer au sexe. De ce "cercle de poètes non disparus" descend Joumana Haddad.

Jasad est une tentative, tentation littéraire, pour dire le corps en arabe. Combien de fois avons-nous, Libanais, Égyptiens, gens du Golfe ou d'ailleurs, recours aux vocabulaires français ou anglais, pour parler de l'anatomie

intime ? Comme si ces organes n'existaient pas en version arabe. N'est-ce pas là un psychodrame culturel ? Faire l'amour, c'est acceptable, quand c'est fait dans la langue de Molière ou de Shakespeare. Mais le faire dans celle d'al-Mûtanabbi est une chose qui frise la vulgarité... La sexualité arabe est actuellement au summum de son complexe séculaire ?

DE LA GÉHILE, À JOUMANA

La littérature libertine, "el-Adab el-Ibahi", existe chez les Arabes depuis la nuit des temps, bien avant le Prophète. Il suffit de revenir à l'époque de la Géhile et de lire "Le Jardin parfumé" de Cheikh Nefsawi.

Plus tard, durant le règne des Omeyyades ou celui des Abbassides, il y a toujours eu deux sortes de "Ghazal", poésie d'amour : la platonique et la libertine. Idem pendant les siècles sui-

vants... On peut retrouver des articles arabes du IX^e siècle qui n'ont rien à envier aux textes libertins des écrivains français ! Joumana n'invente rien, elle ne fait que perpétuer une tradition et rassembler une œuvre littéraire arabe éparpillée et en voie de disparition.

Jasad, et sa belle mise en page, ce sont 48 plumes arabes qui donnent confiance et matière à ce projet dès son premier numéro. Un beau départ pour une aventure littéraire, et peut-être sociale, à marquer d'une pierre blanche. Désormais, et avec Joumana Haddad, il ne sera plus de bas étage d'érotiser en arabe.

Antoine Daher